



# Biquefarre

de Georges Rouquier

## Fiche technique

France - 1983 - 1h30

Couleur

Réalisation et scénario :

**Georges Rouquier**

Montage :

**Geneviève Louveau**

Musique :

**Yves Gilbert**

Interprètes :

**Henri Rouquier**

(Henri)

**Maria Rouquier**

(Maria)

**Roger Malet**

(Raoul Pradal, ferme de Biquefarre)

**Roch Rouquier**

(Roch, ferme de Farrebique)

**Raymond Rouquier**

(Raymond)

**Georgette Rouquier**

(Jeanne)

**Rosine, Laurent, Achille,**

**Noël, Geoffroy**

(enfants Rouquier)



## Résumé

38 ans après... A Farrebique, Roch et Berthe sont toujours là. Comme l'avait prévu le vieux père, c'est Raymond qui a repris la ferme. Mais les temps ont changé et aux environs les fermes se transforment : spécialisation, élevage en batterie, industrialisation... A Biquefarre, Raoul veut vendre ; sa terre est trop petite et il n'a pas envie de faire de l'élevage en batterie. Aux alentours, chacun guigne ce petit lopin de terre qui permettrait d'agrandir le patrimoine. Et, bien sûr, en tête, les plus proches voisins de Raoul, la ferme de Farrebique. Raoul laisse monter les

enchères... A Farrebique, au Bourrel, à la Fumade, la vie continue : labours, semailles, récoltes, mais également engrais, pesticides, machines... Roch fait l'acquisition de Biquefarre une affaire personnelle. Mais la maladie va l'empêcher de mener seul cette affaire. Il charge donc son frère Henri de «négocier» avec Raoul la vente de Biquefarre à ceux de Farrebique. Peu importe si Raymond doit s'endetter, peu importe s'ils sont tous surchargés de travail, Roch pourra désormais se retrouver avec fierté devant la tombe de son père et dire : «L'ai fato, poupa... L'ai fato...».

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

## Critique

Avec **Biquefarre**, Georges Rouquier réussit une des entreprises les plus difficiles au cinéma : faire à la fois un film sur des corps, des gestes, des postures, des élocutions, des objets, des paysages totalement singuliers (ça, c'est le film que l'on attendait de l'auteur de **Farrebique**) et un grand film abstrait, à la ligne pure, d'une logique d'ordinateur (ça, c'est la surprise, elle est de taille et tout à fait réjouissante).

(Si Renoir avait raison de rappeler, chaque fois qu'on lui parlait du réalisme de ses films, que tout grand art est abstrait, **Biquefarre** est du grand cinéma. En lui, le film abstrait, la grande construction logique fait que le film réaliste échappe à tout naturalisme, à toute pesanteur, comme il échappe à la nostalgie et à la consistance idéologique.

Regardons de plus près l'enjeu fictionnel de **Biquefarre** : qui va acheter les terres de Biquefarre que Raoul, qui refuse d'entrer dans cette folle spirale, a décidé de vendre pour aller travailler à la ville ? Rouquier, avec un art consommé du découpage et du montage, tresse l'écheveau des différentes logiques qui vont s'entrelacer autour de cet enjeu : la logique froide du profit qui voudrait que Raoul vende au plus offrant, donc au plus riche, donc au plus gros ; la logique des liens et des alliances familiales qui a ses propres exigences humaines et patrimoniales. Mais la logique qui va triompher est une logique supérieure, incarnée par Raoul, et qui repose sur une conception politico-morale de l'intérêt général. Pour Raoul, il n'y a aucune raison que les gros deviennent encore plus gros et que les petits disparaissent : il vendra donc ses terres à Roch, mais à leur juste prix, car il n'est pas question pour autant qu'il sacrifie son propre intérêt.

Cette capacité de Raoul d'analyser d'un point de vue politiquement et moralement supérieur une situation dans laquelle les autres sont empêtrés

jusqu'au cou en fait le personnage le plus attachant du film. La «présence» du non-acteur qui incarne Raoul, Roger Malet, n'est pas pour rien dans cette sympathie immédiate que dégage le personnage. Mais ce «héros positif» de la logique, celui qui refuse de se laisser prendre dans l'engrenage d'une logique imposée, est aussi celui qui - après avoir proposé en réunion syndicale la collectivisation des terres comme seule solution raisonnable - quitte la campagne pour la ville.

Il n'y a aucune nostalgie dans la façon dont Rouquier filme cet exode tardif. Le cinéaste, comme s'il s'était trop attaché à son personnage, se refuse à abandonner Raoul après son départ et profite au contraire de cette ligne de fuite pour tracer dans son film, en quelques plans d'une beauté et d'une émotion intenses, une superbe échappée fictionnelle.

Je n'ai pas parlé de l'autre film, celui des corps, des postures, des gestes du travail que Rouquier capte dans leur singularité à chacun de ses plans. Toute la critique, à juste titre, en parlera. La qualité remarquable du son du film, comme la précision aiguë de son image, ne sont pas pour rien dans la réussite de cette captation. Il suffit de voir comment on tient un téléphone, comment on s'assoit dans une voiture, quelle posture on prend pour parler dans ce film, pour mesurer l'abîme qui sépare un paysan filmé par Georges Rouquier d'un pseudo-paysan du cinéma standard français. Mais cette différence ne tient pas seulement à la connaissance que Rouquier peut avoir de ce milieu et de ces gens qu'il filme. **Biquefarre** est aux antipodes d'un film naturaliste où les choses vraies n'auraient qu'à être là pour être justes. Rouquier pratique un cinéma du cadre et du montage, un cinéma de la vérité reconstituée : quoi de plus normal pour un film sur la logique ? Avec **Biquefarre** Rouquier est plus proche du cinéma de Bresson que du cinéma documentariste : tout est faux, dans cette histoire, à part la vérité qui,

comme chacun sait, n'est jamais donnée mais toujours à construire.

Si Rouquier réussit à inscrire dans son film avec une telle vérité les gestes, les corps, les paroles de ses personnages, c'est qu'il ne filme jamais un plan seulement pour lui-même, mais toujours pour la relation qu'il va entretenir avec les autres dans une chaîne logique où ce plan doit impérativement être juste quant à l'essentiel, dans son dépouillement, comme chaque note de musique dans un mouvement. Et peu importe, à Rouquier, la façon dont il obtiendra cette justesse, serait-ce en trichant avec la lettre de la réalité : l'important c'est que l'effet de son plan, sur l'écran, soit juste.

C'est le cinéma ici, et lui seul, qui est capable de construire la vérité.

Mais à trop parler de logique et de vérité, j'ai peut-être oublié de dire l'essentiel, qui est que **Biquefarre** est un film d'une grande émotion, où l'on est plusieurs fois au bord des larmes, mais que cette émotion n'est jamais obtenue de façon moite par un quelconque appel à la nostalgie ou à un passéisme bucolique facile : l'émotion de **Biquefarre** naît du tranchant et de la précision avec lesquels Rouquier rend compte aussi bien des affaires que des affects humains.

Alain Bergala

*Cahiers du Cinéma n°358 - Avril 1984*

## Entretien avec le réalisateur

*Biquefarre, c'est d'abord pour tous les cinéphiles du monde un rappel, presque un «clin d'œil» à votre film, votre premier long métrage **Farrebique** qui a marqué le cinéma français.*

Ce film avait été tourné dans une famille paysanne et chacun de ses membres avait joué son propre rôle. Dans l'histoire du cinéma, l'expérience avait déjà eu lieu (par exemple **Nanouk l'esquimau** de Robert Flaherty). Mais cette fois-ci, il s'agissait d'un film parlant qui nous restituait dans les scènes dramatiques, le parler rocaillieux de la région de l'Aveyron.

L'expérience était si différente de la production cinématographique d'alors, c'était en 1946, qu'elle avait suscité bon nombre de polémiques et de passions... et de disputes !

Par exemple, le film fut refusé par le Comité de Sélection du premier Festival de Cannes. Ce refus provoqua une campagne de presse qui prit une ampleur inattendue. Le film fut alors présenté hors Festival.(...)

*Mais pourquoi teniez-vous tant à ce retour ?*

Au cinéma, l'expérience n'a jamais été tentée - du moins à ma connaissance - de reprendre les mêmes lieux, les mêmes personnages pour montrer ce qu'ils sont devenus 38 ans après.

Je le regrettais d'autant plus, qu'une génération a suffi pour que le milieu paysan bascule dans le monde moderne. C'est une véritable révolution qui a bouleversé non seulement la vie familiale, mais aussi la vie sociale.

**Farrebique** marquait la fin d'une époque, **Biquefarre**, c'est un peu le difficile démarrage d'une autre...

*Ce bouleversement vous a sans doute conduit à utiliser une approche différen-*

*te ?*

Souvenez-vous, dans **Farrebique**, un des thèmes était l'arrivée de l'électricité et par conséquent le modernisme pour les travaux de la ferme et la vie quotidienne. Dans **Biquefarre**, les éléments de la vie moderne sont... acceptés, digérés par les agriculteurs. Et le thème essentiel du film devient alors le problème foncier, avec la nécessité d'agrandissement du territoire de la ferme. C'est le problème n°1 du monde rural en Aveyron aujourd'hui et sans doute ailleurs aussi... Pour acheter le matériel moderne, il faut produire, pour produire, il faut s'agrandir, pour s'agrandir, il faut emprunter... C'est l'engrenage, comme dit Raoul le personnage du film qui refuse cette voie. Le thème sert de support à une intrigue qui se déroule à travers la vie de plusieurs personnages, dont la plupart sont d'ailleurs des protagonistes de **Farrebique** : par exemple, Raymondou, le petit garçon de Farrebique, devenu le maître de la ferme, et surtout Henri, souvenez-vous, le cadet qui, par tradition, doit quitter la ferme et que nous retrouvons aujourd'hui à 70 ans, toujours attentif à ce que devient le domaine familial.

*Sur le plan cinématographique, avec des protagonistes non professionnels, vous êtes sans doute amené à laisser une grande part à l'improvisation ?*

Absolument pas ! Je dirai même, au contraire. Mais évidemment, cette entreprise nécessite une méthode de réalisation particulière, qui est due à l'emploi de ces «comédiens» non professionnels. Il faut donc :

- 1) Ecrire une histoire qui touche de près à leur vie (on ne peut c'est évident, leur faire jouer *Hamlet* ou le *Cid*).
- 2) Bien connaître chacun des interprètes non professionnel de manière à écrire le dialogue en fonction de la psychologie de chacun d'eux.
- 3) Etablir un découpage technique en fonction des difficultés que ces «acteurs» occasionnels rencontreront

pour jouer leur rôle. Par exemple, ne pas prévoir de plan avec un texte trop long. L'utilisation du plan - séquence est bien entendue exclue.

4) Tourner avec une équipe discrète pour ne pas impressionner les interprètes. Créer un bon climat psychologique pour qu'ils soient à l'aise et oublient la caméra.

Ce film n'est donc ni un reportage ni un documentaire (au sens péjoratif du terme) ni du cinéma-vérité ; c'est un film de fiction, fiction si près de la réalité qu'elle pourrait paraître la réalité elle-même.

*Çà, c'est théorique, mais sur le plan pratique, au moment du tournage, la réalité a dû être un peu différente, non ?...*

Je ne crois pas... Parce qu'en fait j'ai eu sans cesse l'impression de n'avoir à diriger qu'une seule équipe, tant l'entente entre techniciens de cinéma et agriculteurs a été totale et spontanée, chacun découvrant et apprenant à respecter le travail de l'autre.

Par exemple, à la fin du tournage, l'un des éleveurs m'a dit : «Je ne pourrai plus jamais voir un film au cinéma sans penser à l'énorme travail que représente un tournage... parce que, finalement, vous autres, dans le cinéma, vous avez des journées aussi dures que les nôtres !».

Quant à ceux que vous qualifiez de «non professionnels» je crois que je peux dire avec beaucoup de respect et d'admiration «mes comédiens», car je suis allé tout au long de ce tournage, d'étonnement en étonnement devant ces gens, concentrés, consciencieux, et capables de comprendre et de restituer l'esprit d'une scène par rapport à l'ensemble de l'esprit du film à travers un tournage qui s'est étalé sur un an, sans que soient altérées en rien les qualités que j'allais précisément rechercher chez eux, c'est-à-dire, la spontanéité, la vérité, la générosité et la gravité. Bref, la vie !

*Dossier Distributeur*

**Le réalisateur**

Georges Rouquier est né le 23 juin 1909 à Lunel-Vieil (Hérault). Ouvrier typolino-typiste dès l'âge de 14 ans, il est, depuis l'enfance, passionné par le cinéma, spectacle populaire qui met le monde entier à sa portée. Sans cesser de travailler dans l'imprimerie jusqu'en 1943, Rouquier va apprendre pas à pas le métier de cinéaste : la prise de vues, le montage et la réalisation, à l'occasion d'un premier film (**Vendanges**, 1929) ; l'utilisation du son et de la post-synchronisation aux côtés d'Eugène Deslaw au studio J. Haïk de Courbevoie (au début des années trente) ; l'assistantat sur long métrage auprès de Claude Vermorel (**Jeunes filles de Paris**, 1936).

*Dossier Distributeur*

**Filmographie**

## Courts métrages

<b>Vendanges</b>	1929
<b>Le tonnelier</b>	1942
<b>Le charron</b>	1943
<b>L'économie des métaux</b>	
<b>La part de l'enfant</b>	
<b>Le chaudronnier</b>	1949
<b>Le sel de la terre</b>	1950
<b>Les galeries de Malgovert</b>	1952
<b>Le lycée sur la colline</b>	1953
<b>Un jour comme les autres</b>	
<b>Arthur Honegger</b>	1955
<b>La bête noire</b>	
<b>Une belle peur</b>	1958
<b>Le bouclier</b>	1960
<b>Sire le Roy n'a plus rien</b>	1963
<b>Le maréchal ferrant</b>	1976

## Longs métrages

<b>Farrebique</b>	1946
<b>Sang et lumière</b>	1954
<b>Lourdes et ses miracles</b>	1955
<b>Noronha</b>	1956
<b>Biquefarre</b>	1983

**Documents disponibles au France**

Georges Rouquier par Philippe Haudiquet  
 Dossier distributeur  
 Extrait de *Georges Rouquier Cinéaste Poète et Paysan* par Dominique Auzel -  
 Editions Rouergue